

Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 29 (1978)

Heft: 4: j

Artikel: De quelques hôtel bâtis à Neuchâtel au XIXe siècle

Autor: Courvoisier, Jean

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-393304>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DE QUELQUES HÔTELS BÂTIS À NEUCHÂTEL AU XIX^e SIÈCLE

par Jean Courvoisier

Il n'est pas possible de parler de construction d'hôtels au XIX^e siècle, sans faire allusion à un illustre prédécesseur: l'*Auberge de la Couronne*. Neuchâtel comptait certes de nombreux «logis», mais la Couronne (actuellement, 23, rue du Château) eut un rayonnement tout particulier, à l'époque où «Rousseau déclenche un mouvement touristique» en pays neuchâtelois, comme l'a remarqué Charly Guyot. L'immeuble fut rebâti en 1776/77 sur les plans de Béat de Hennezel, d'Yverdon, avec l'idée d'en «faire un logement considérable et commode» pour les honnêtes gens et les voyageurs. D'illustres personnages séjournèrent dans cette maison jouissant d'une admirable vue par-dessus le quartier du Coq d'Inde: le prince Henri de Prusse, puis Mirabeau, l'abbé Raynal et Sébastien Mercier.

Au XIX^e siècle, c'est le *Faucon*, situé 20, rue de l'Hôpital, qui reçut les grands voyageurs et les notabilités de passage. Il remplaça l'auberge communale acquise par les autorités en 1458, et revendue en 1828 par elles avec une maison voisine à l'aubergiste Charles-Alexandre Sultzener, chargé «de faire construire sur l'emplacement qu'elles

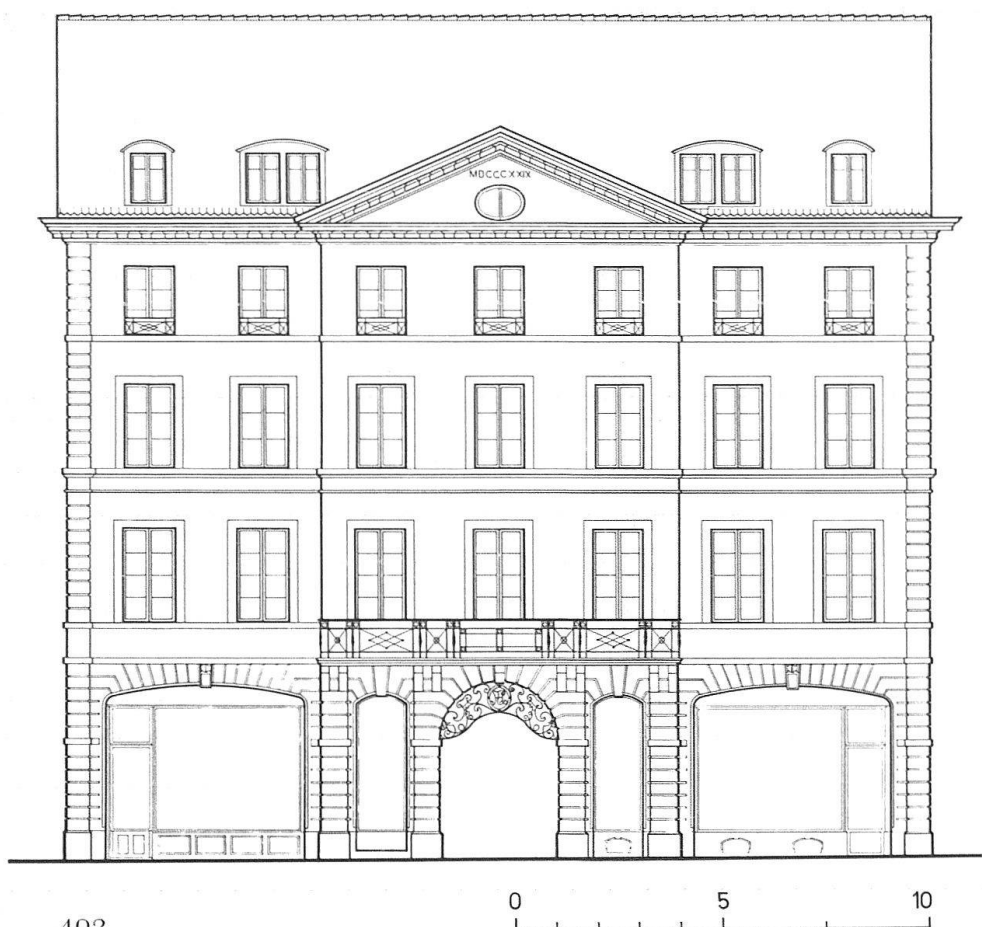


Fig. 1. Neuchâtel.
L'hôtel du Faucon,
façade sur rue

occupent une nouvelle auberge d'après le plan qu'il soumettra à l'administration». Le retranchement des arcades de la rue fit reculer la façade de plusieurs mètres. On ignore par qui furent dressés les plans de l'Hôtel du Faucon, construit par les entrepreneurs Bachelin et Borel pour 50640 livres de Neuchâtel. L'immeuble a l'apparence des maisons de maîtres élevées à la fin du XVIII^e siècle au faubourg de l'Hôpital. La façade en pierre de taille jaune, haute de trois étages, compte trois divisions de 2/3/2 fenêtres sous une corniche animée de denticules; un balcon posé sur des consoles règne devant le premier étage de la partie centrale couronnée d'un fronton. Une porte cochère donne accès à une cour intérieure (fig. 1). Les chambres desservies par de vastes corridors rappellent la destination première d'hôtel. Ecuries et fenil, au fond de la cour, ont été remplacés par des salles de restaurant en 1887. Des magasins, puis des bureaux ont remplacé l'hôtel dès le début du XX^e siècle. De nombreuses vignettes montrent l'édifice bien intégré dans la rue rénovée, et formant un élément majeur de la rangée nord. Balzac descendit là lors de ses séjours à Neuchâtel, de même que Sprecher von Bernegg, député de la Diète helvétique, en 1831.

A l'extrémité orientale du faubourg de l'Hôpital, aujourd'hui, 1, rue de la Maladière, près du Crêt (un point de vue remarquable sur le lac et les alpes avant son arasement), l'imprimeur et actif contre-révolutionnaire Louis Fauche-Borel avait fait bâtir en 1803 une maison d'un étage, remarquable par la façade en pierre jaune au midi, ayant des pilastres ioniques supportant un fronton denticulé. Pour bénéficier de la vogue due au tourisme de l'époque romantique et remettre à flot ses affaires, Fauche



Fig. 2. Neuchâtel. L'Hôtel du Lac en février 1956, avant sa démolition

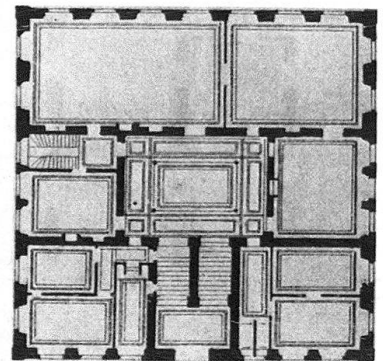
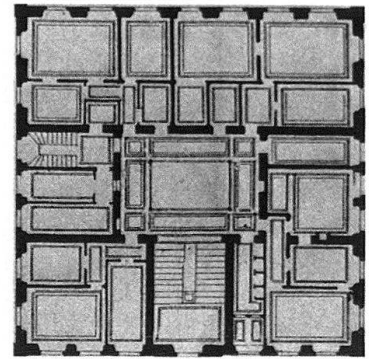


Fig. 3. Neuchâtel. Ancien Hôtel Bellevue en 1978. – Plans d'après 28^e réunion des architectes, 1879. Rez-de-chaussée (en bas) et 1^{er} étage

installa un hôtel en 1828 – fermé en 1846. Les couloirs centraux de la maison favorisèrent la nouvelle utilisation: lords anglais, nobles russes, comtes et barons allemands furent les clients de cet *Hôtel du Faubourg*, garni et «pour les familles».

La faveur dont bénéficiait Neuchâtel provoqua aussi la construction, 4, rue de l'Hôtel-de-Ville, de l'*Hôtel des Alpes* mis en activité en 1837. Il fut construit sur les plans de l'architecte Louis Châtelain. Ce grand cube de maçonnerie de trois étages, ayant un rez-de-chaussée et un entresol en pierre de taille, comptait cinq baies par façade; il se nomma *Hôtel du Lac* (fig. 2) à partir de 1869 et fut exhaussé d'un quatrième étage en 1896. Une cour intérieure bordée de galeries assurait l'éclairage et l'accès aux chambres placées sur le pourtour. Cette disposition, si elle ne date pas de 1837, aura été appliquée lors de réparations ultérieures, puisqu'on prétend que l'Hôtel Bellevue, de 1861 (voir ci-dessous), bénéficia d'une des premières applications du système en Suisse. Une terrasse étroite, supportée par des piliers de fonte, remplaça à la fin du siècle l'étroit balcon surmontant l'entrée principale, à l'est. Des boutiques occupaient les arcades du rez-de-chaussée de ce bâtiment démoli en 1957, alors qu'il était toujours un hôtel. Diverses estampes servant de prospectus vantent la proximité de l'embarcadère et la vue sur les Alpes – peu à peu diminuée par les nouvelles constructions de l'Hôtel Bellevue, puis de la grande poste.

A 120 mètres au midi de l'édifice précédent, une société par actions animée par Albert Elskes (1823–1902), gendre du directeur du Faucon, construisit l'*Hôtel Bellevue* (fig. 3) sur le quai proche de l'embarcadere des bateaux à vapeur, devant la ville. Le capital social fut porté à 350 000 francs, dont 100 000 réservés à Elskes qui pourrait apporter son montant sous forme de mobilier. Le Grand Conseil autorisa l'entreprise par décret du 21 juin 1859. L'hôtelier devait commencer son activité le 1^{er} mai 1861 avec un bail de neuf ans, renouvelable à l'échéance. L'architecte Hans Rychner (1813–1869) dressa les plans prévoyant un vestibule central entouré de galeries donnant accès aux quatre-vingt-dix chambres et salons. Extérieurement, l'hôtel est un grand cube de quatre étages sur rez-de-chaussée, ayant environ 24 mètres de côté et 20 de hauteur. Dès la fin des travaux, on dut renoncer à la terrasse asphaltée du couronnement pour un toit plus classique en tuiles. Comme clients illustres furent accueillis, sous un nom d'emprunt, Napoléon III et l'impératrice Eugénie, en 1865, puis le conteur Andersen. Depuis 1920, le bâtiment est le siège d'une entreprise industrielle. Il est remarquable qu'on ait construit l'hôtel au bord du lac, à l'époque où les premiers chemins de fer venaient d'atteindre Neuchâtel à mi-hauteur du coteau voisin.

Sans nous arrêter à l'Hôtel de Chaumont, dans la société duquel figurait aussi Albert Elskes, en 1865, ni à celui des Alpes, tout près de la Gare, bâti à peu près en même temps que celle-ci en 1860, il faut signaler l'importante construction du *Grand Hôtel du Mont-Blanc* (fig. 4 et 5), aujourd'hui siège de la Banque cantonale neuchâteloise, 4, place Pury. La société, formée par quatre banquiers et divers hommes d'affaires, avait un capital de 500 000 francs permettant d'acquérir le terrain récemment conquis sur le lac, de construire et de meubler un hôtel de premier ordre qui serait exploité ou vendu à des tiers. Sur une idée de son collègue Auguste Meuron père, Louis Châtelain, architecte (1805–1885), avait donné les plans de l'immeuble construit par les entrepreneurs Delay et Hammer. La première pierre fut posée le 3 juillet 1869; l'inauguration, par un banquet des actionnaires, eut lieu le 1^{er} juillet 1871. Le somptueux bâtiment ayant rez-de-chaussée, angles et corniches en pierre de taille, entrée d'apparat sur la place, terrasse au

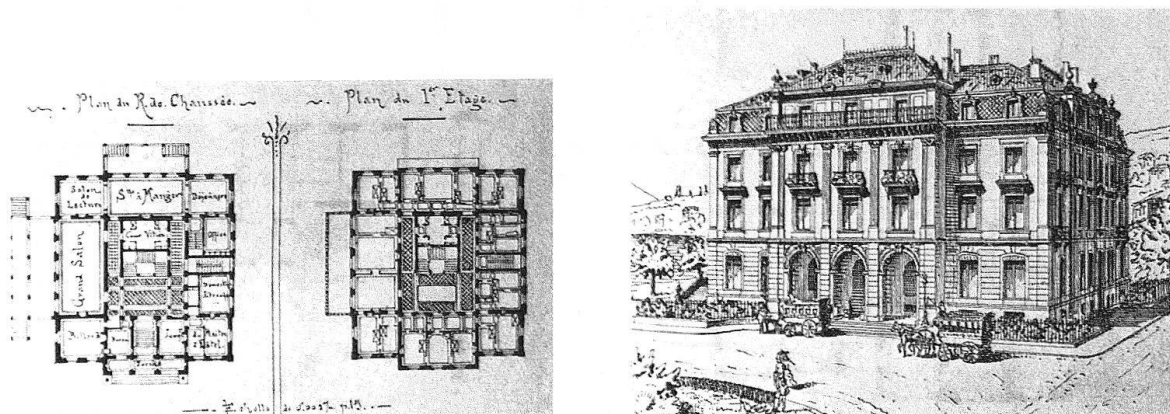


Fig. 4. Neuchâtel. Hôtel du Mont-Blanc, d'après 28^e réunion des architectes, 1879



Fig. 5. Neuchâtel. Ancien Hôtel du Mont-Blanc en 1978

midi, cour intérieure et vue directe sur le lac coûta en définitive près de 850 000 francs avec ses cent chambres. Les conséquences de la guerre franco-prussienne et l'ouverture de nouvelles lignes de chemin de fer nuisirent à la prospérité de l'établissement, pense-t-on. La Caisse d'épargne ayant racheté l'hôtel installa ses bureaux au rez-de-chaussée en mars 1895. La Banque cantonale a succédé à ce concurrent malheureux en décembre 1922.

Parler des hôtels et des auberges du XIX^e siècle dans le reste du canton de Neuchâtel nous aurait mené trop loin. Il a donc paru préférable de se limiter au chef-lieu – qui était du reste la localité la plus largement équipée.

Références sommaires

EDOUARD QUARTIER-LA-TENTE, *Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel*, t. I, p. 75–84. – CHARLY GUYOT, *Pèlerins et prophètes de 89* (1936), passim. – CHARLY GUYOT, *Neuchâtel, pays de tourisme* (1948), p. 9, 94–96. – JEAN COURVOISIER, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Neuchâtel*, t. I, p. 238–240, 329–331, 336–337, 396–397. – LOUIS THÉVENAZ, «L'hôtel de Fauche-Borel», in *Musée neuchâtelois*, 1927, p. 81–94. – *XXVIII^e réunion de la Société des ingénieurs et architectes à Neuchâtel* (un cahier de planches lithographiées, non numérotées, 1879). – Archives de l'Etat, Registre des traités de sociétés, Neuchâtel, 1858–1874, p. 24 et 428.